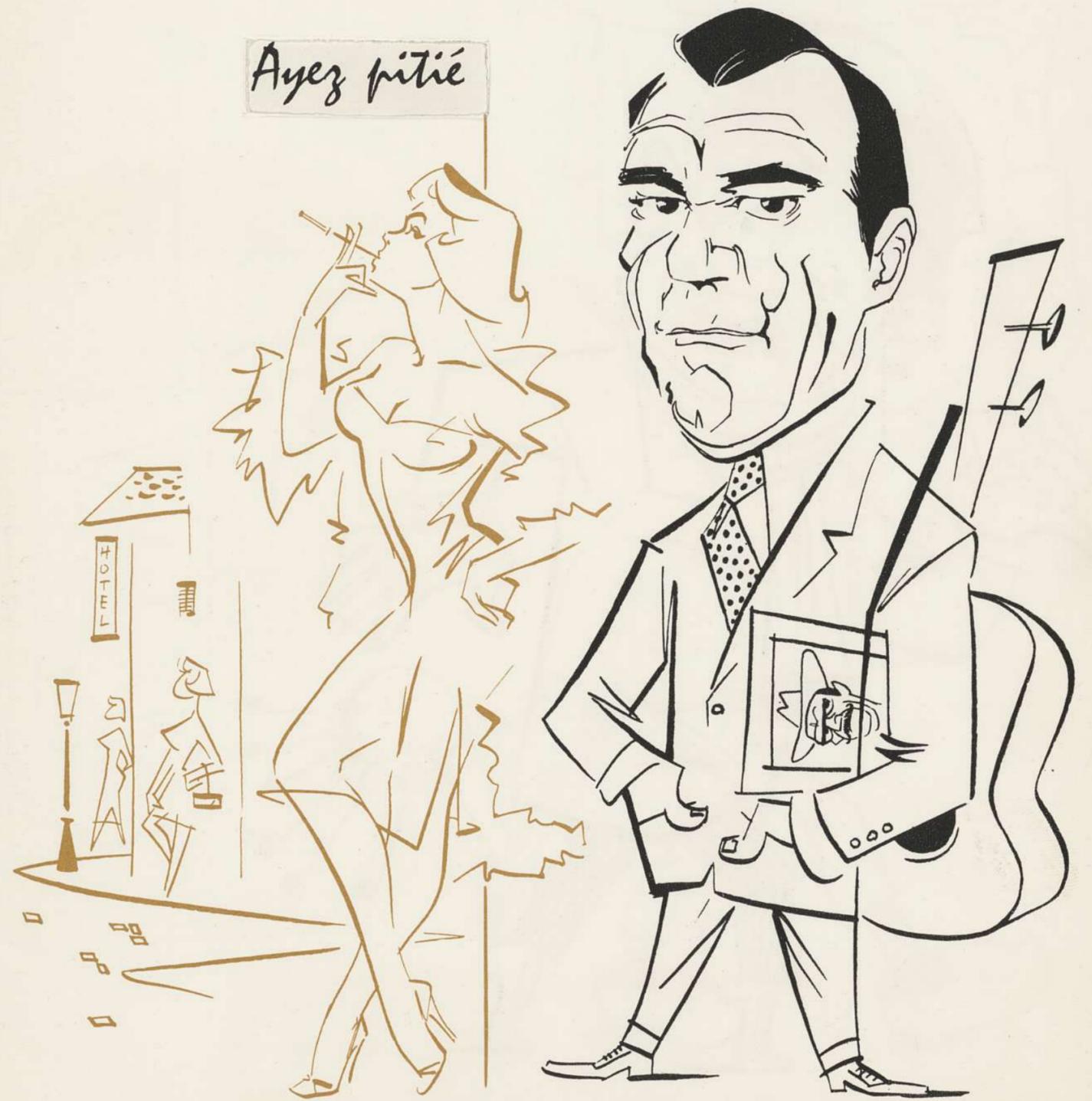


Ayez pitié



LES TRUANDS

EDDIE CONSTANTINE



NOËL - NOËL



JEAN RICHARD

Ayez pitié



YVES ROBERT



Braves gens, vous qui avez bon cœur
Ayez pitié des pauv' voleurs!

Vous qui avez bon cœur, braves gens
Ayez pitié des pauv' truands!

GAUMONT DISTRIBUTION présente une production GAUMONT - FRANCO LONDON FILM

par ordre alphabétique :

EDDIE CONSTANTINE
NOEL - NOEL
JEAN RICHARD
YVES ROBERT

dans

LES TRUANDS

un film écrit et réalisé par

CARLO RIM

avec par ordre alphabétique :

Junie ASTOR - BERVAL - André BERVIL - Claude BORELLI - Robert DALBAN
France DELBART - Ariane LANCELL - Hélène MANSON - Gaston MODOT
Line NORO - Denise PROVENCE - Daniel SORANO - Guy TREJAN - Robert VATTIER
Cora VAUCAIRE - Nelly VIGNON - Jean d'YD

avec

SYLVIE

et

LUCIEN BAROUX

Directeur de la Photographie :
Maurice BARRY

Décors de :
Serge PIMENOFF

Directeur de Production :
Robert SUSSFELD

Musique de :
Georges VAN PARYS

Producteur délégué :
Alain POIRÉ





Scénario

LES TRUANDS...

LA petite ville de Montfort-les-Roses est en émoi, la municipalité fête les 103 ans de son doyen. Mais AMEEDÉ BENOIT (Yves Robert), vieillard volontaire et capricieux, n'est pas du tout convaincu de l'utilité de cette cérémonie et c'est presque de force que sa femme Clarisse (Sylvie) et ses enfants parviennent à l'habiller de ses vêtements du dimanche.

Tout en bougonnant, il va recevoir les officiels venus lui présenter leurs vœux et lui apporter un magnifique gâteau de 103 bougies. Hélas, l'effort qu'il fait pour les éteindre provoque un évanouissement et tous les siens le transportent inanimé sur son lit; on croit son dernier moment venu. Un de ses fils est envoyé chez le curé du village pour demander les derniers sacrements.

Amédée exige de rester seul avec le prêtre. Quand celui-ci repart, il a deux crucifix. Quel est ce mystère? Amédée a restitué la croix de diamants qu'il avait « camouflée » pour prévenir sa confiscation lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat!

Ce souvenir en évoque bien d'autres et Amédée revoit sa jeunesse vécue dans un grand respect de la tradition familiale: fils de truands, petit-fils de truands, il a été truand lui-même et a pu vivre grâce au commerce des montres volées dans les goussets de ses concitoyens. Hélas, l'avènement de la montre-bracelet à la fin de la Grande Guerre a mis un terme forcé à cette industrie.

Après avoir évoqué ses souvenirs de jeunesse, Amédée s'étonne de ne pas voir son petit-fils Alexandre (Jean Richard), quand brusquement celui-ci fait irruption, tout essoufflé. Il a bien cru ne pas pouvoir arriver à temps; pour un tout petit vol de rien du tout, des effectifs importants de police ont été mis à ses trousses.

Il lui a fallu dérober le costume d'un agent; mais on ne passe pas brusquement de l'état de truand à celui de gardien de la paix sans éducation préalable! Et quand il a dû régler la circulation en plein Paris, l'embouteillage monstre qui s'est formé l'a vite fait repérer. C'est grâce à de miraculeux hasards qu'il s'en est tiré.

A peine Alexandre a-t-il fini de raconter son histoire qu'Amédée tombe une nouvelle fois en syncope. Celle-ci semble bien la dernière. La famille se disperse pour annoncer la nouvelle dans le village et Amédée reste seul, veillé par le curé, quand arrivent deux nouveaux personnages: Monsieur CAHUZAC (Noël-Noël) délégué par le syndicat des Truands du Sud-Ouest, genre « petit-rentier » et JIM ESPOSITO (Eddie Constantine) délégué du Sud-Est et truand au cœur tendre. Le prêtre s'éclipse à son tour.

Presque aussitôt le pseudo-cadavre se redresse: Amédée n'était pas mort, c'était une nouvelle syncope.

Les deux visiteurs se présentent:

Cahuzac. C'est un gangster un peu « pantouflard » qui a des petites habitudes et de grands principes: quand il trouve sa fille dans le lit du Monsieur dont il allait dérober nuitamment les jades de Chine, il lui semble vraiment que la jeunesse n'a plus de morale et s'en montre outragé.

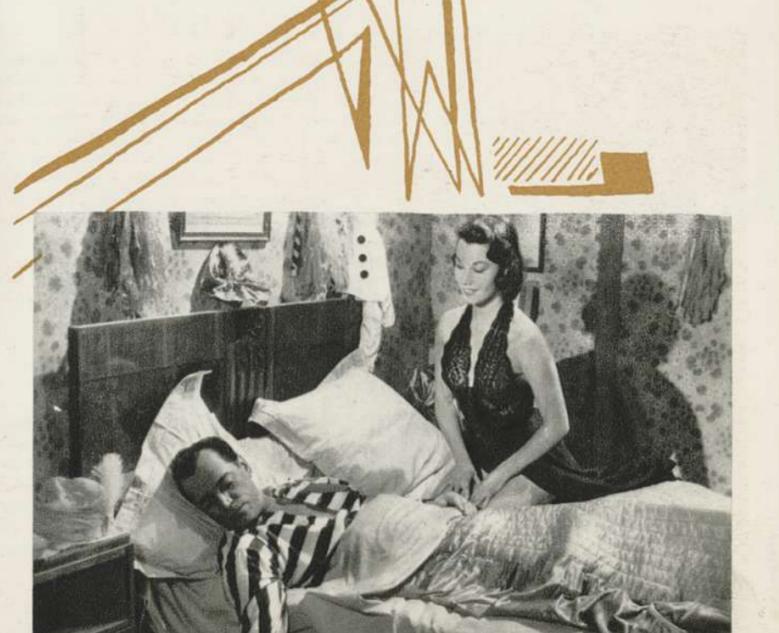
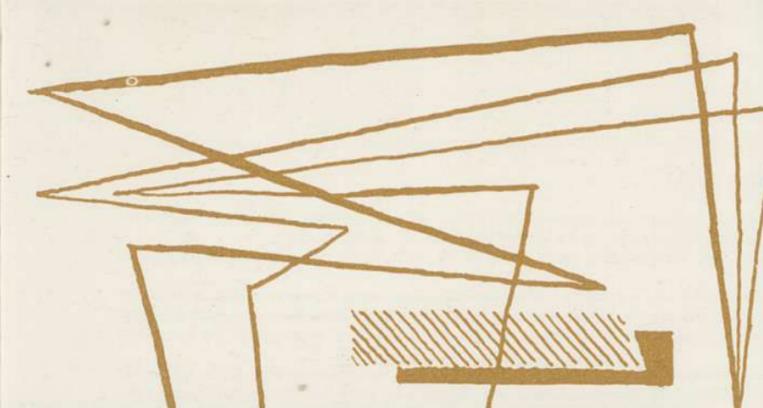
Quant à Jim, c'est une victime: A 4 ans, au Far-West, il était déjà un habitué du « saloon » où son père bagarrait fort. Mais sous son physique de tombeur, il cache un cœur de midinette, et quand une femme lui dit « Je t'aime », il ne sait plus dire non. Ce qui le mène très loin...

... Jusqu'à Marseille par exemple, où il mène une triple vie de famille auprès de trois belles filles dont les charmes entretiennent ses trois foyers.

Il rêve à la douceur de vivre...

Amédée est pris d'une irrésistible sympathie pour Jim Esposito chez lequel il retrouve une sensibilité indispensable au vrai filou. Il se rend compte qu'il pourra disparaître sans que la lignée des Truands ne s'éteigne avec lui.





Biographies -

EDDIE CONSTANTINE

Né à Los-Angeles, en octobre 1917, de parents Américains. Marié à la danseuse Hôlen Mussel qui appartient au Corps de Ballets de Roland Petit. Une fille Tania âgée de 10 ans et un bébé de quelques mois.

Sportif par nécessité, il a dû pour ses films s'initier à la boxe et au judo. Il ne connaît pas la fatigue et dort en moyenne six heures par nuit.

A 16 ans, il était laveur de voitures dans un « parking » pour pouvoir payer ses cours de musique. Il a débuté comme choriste à la radio américaine où il rencontra sa femme dans un ascenseur. Trois semaines plus tard il l'épousait. Celle-ci ayant signé un contrat pour la France, Eddie Constantine vint la rejoindre à Paris et ils s'y établirent définitivement.

Eddie Constantine connut alors ses premiers succès de chanteur au cabaret, au music-hall et à la radio. Un certain nombre de chansons qu'il créa : « Bailler et dormir », « Ah, les Femmes », etc., en firent rapidement une grande vedette du disque.

Eddie Constantine interpréta également des rôles importants au cinéma dans : « La Môme Vert de Gris » (1954) où il personnifie Lemmy Caution, le célèbre héros de Peter Cheney. Il a été la vedette de « Votre Dévoué Black », « Ça va barder », « Je suis un sentimental ».

Il personnifie un gangster au cœur tendre dans « Les Truands ».



NOËL NOËL

Noël-Noël débute comme chansonnier aux « Noctambules » en 1921. Il chante et joue ses œuvres en s'accompagnant lui-même au piano. Genre très personnel, fait d'observation ironique de nos petites misères quotidiennes : il crée ainsi des chansons restées célèbres : « Le Chapeau neuf », « L'Enterrement », « La Rentrée tardive », « L'Album de famille », etc...

Il débute brillamment au cinéma en 1932, campe le personnage d'Adémaï et tourne enfin des films dont il est l'auteur « Le Centenaire » (1935), « L'Innocent » (1938), « Le Plancher des Vaches » (1939).

De 1941 à 1944 il reprend le tour de chant à l'A.B.C. et au Théâtre de l'Etoile. En 1945 il recommence à tourner ses propres œuvres « La Cage aux Rossignols », « Le Père Tranquille » (1947), « Les Casse-Pieds » (1949), grand prix du cinéma, Prix Delluc. Il écrit l'adaptation du « Fil à la Patte » (pièce de Georges Feydeau) qu'il tourne et présente en 1954. Son incarnation du chef d'orchestre restera un morceau d'anthologie du cinéma français déclarent plusieurs critiques.

Après avoir été le Français moyen dans « Les Carnets du Major Thompson », il devient cambrioleur dans « Les Truands » sous la direction de Carlo Rim.



JEAN RICHARD

Jean Richard est né en 1923 dans les Deux-Sèvres. Ses études terminées, doué pour le dessin et surtout la caricature, il fait ses débuts à la scène dans le tour classique du dessinateur qui accompagne ses croquis d'un baratin de chansonnier.

Peu à peu, ses extraordinaires dons comiques lui font abandonner la caricature. Après la Libération, il monte de nombreuses tournées. C'est Roger-Pierre qui, au cours d'une tournée au Canada avec Bourvil, le pousse à reprendre son métier de comique. Il présente alors sept revues au cabaret « L'Amiral » dont il est la vedette et fait de la radio à la R.T.F. et à Radio-Luxembourg.

Jean Richard est infatigable. Il travaille dix-neuf heures par jour. Il a tourné : « Les Sept Péchés Capitaux » (le paysan dans le sketch de la Gourmandise), Il a joué « Demeure Chaste et Pure » au Théâtre Edouard VII, puis a été la vedette du film « Le Mort en Fuite » qui lui a permis de retrouver son complice Jean-Marc Thibault ; et « Escalier de Service ».

Depuis il a tourné entre autres, « Eléna et les Hommes », de Jean Renoir, et enfin « Les Truands » sans abandonner le Music-hall et le Théâtre.



YVES ROBERT

Grand, mince, brun, un visage osseux, des cheveux bruns bouclés et un regard très vif.

Né le 19 juin 1920 à Saumur (Maine-et-Loire), il vint à Paris tout jeune et exerça jusqu'à l'âge de 22 ans les métiers les plus divers : typographe, cycliste, pâtissier, terrassier, etc... Après deux années de music-hall et de pantomime, il débute sur les planches à Lyon, en 1942, dans le premier embryon de troupe formée par Grenier et Hussonot. Il accompagne ceux-ci à Paris et crée avec eux : « Orion le tueur », « Lillion », « L'Escalier », etc. Il reprend avec Sophie Desmarets « Une femme libre » de Salacrou et se voit décerner, à cette occasion, le Prix du meilleur Comédien (1949). Dès lors, ses succès théâtraux ne se comptent plus : « Colombe », « La Tête des autres », etc...

Il monte et joue également des sketches de music-hall au fameux cabaret de « La Rose Rouge ». Au cinéma, il a d'abord joué de petits rôles puis incarné des personnages plus importants dans « Deux sous de violettes », « Les Bonnes Manières » (un court-métrage dont il est le réalisateur), « Les Grandes Manœuvres » de René Clair et tout récemment « Les Truands » de Carlo Rim.

Yves Robert qui se passionne pour la mise en scène a également réalisé un film humoristique « Les Hommes ne pensent qu'à ça » dont il est l'un des principaux interprètes. Rappelons son succès actuel « Histoire de rire » au théâtre Saint-Georges.



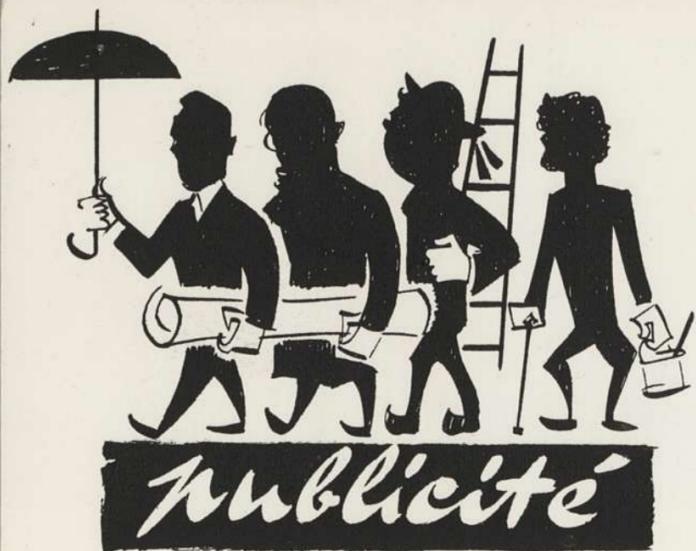
CARLO RIM

Carlo Rim est un méridional. Il débute à Marseille comme journaliste au « Petit Provençal », collabore également à la revue « Fortunio » ; ses compagnons devinrent célèbres : Marcel Pagnol entre autres. Carlo Rim n'est pas seulement un homme littéraire mais aussi un artiste graphique : il publie deux albums de dessins (1924-1925).

Puis il « monte » à Paris comme critique, dessinateur, journaliste à « L'Ere Nouvelle », « Paris-Soir », « Le Petit-Parisien », etc... En 1930, il est rédacteur en chef de la revue « Vu ». En 1933 de « L'Intransigeant ». En 1934, il aborde le cinéma comme scénariste avec « Justin de Marseille ».

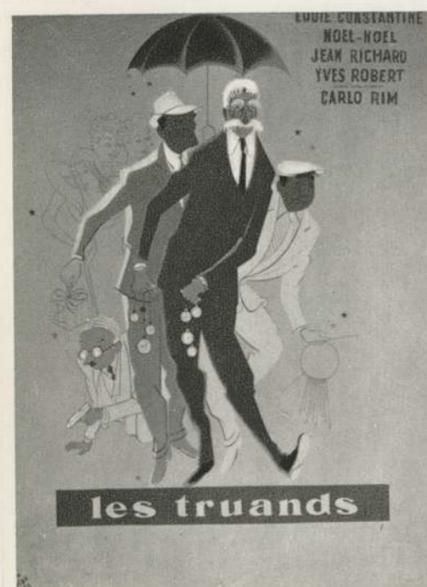
Scénariste, dialoguiste, adaptateur d'une cinquantaine de films « La Mort en fuite » (1937), « Hercule » (1937), « L'Insaissable Frédéric » (1947), etc... et désireux d'être un auteur complet, il porte à l'écran son premier sujet, et signe la mise en scène de « L'Armoire Volante » (1948) avec Fernandel, ainsi que celle de la « Maison Bonadieu » (1950) avec Danielle Darrieux. En 1952, il réalise un sketch du film « Les Sept Péchés Capitaux » : « La Gourmandise » avec Claudine Dupuis et Henri Vidal ; en 1953 « Virgile », en 1954 « Escalier de Service », et enfin en 1956 « Les Truands ».





MATÉRIEL

- ★ AFFICHE 240×320 ★
(4 morceaux)
- ★ AFFICHE 120×160 A ★
- ★ AFFICHE 120×160 B ★
- ★ AFFICHETTE 60×80 ★
- SCENARIO DE LUXE
- CLICHES TRAIT ★ CLICHES SIMILI
- ★ PHOTOS PRESSE ★
- PHOTOS D'EXPLOITATION
- EN NOIR ET COULEURS



AFFICHE 120×160 A



AFFICHE (4 morceaux) 240×320



AFFICHE 120×160 B



AFFICHETTE 60×80



NOS AGENCES

P A R I S

9, rue Christophe-Colomb 8°
Tél. : BAL. 44-04

BORDEAUX

16, rue du Palais-Gallien
Téléphone : 44-33-48

TOULOUSE

22, rue Gabriel-Péri
Tél. : CAP. 10-37

L Y O N

137, rue Bugeaud
(quartier des Brotteaux)
Tél. : Lalande 51-63

L I L L E

27, rue de Béthune

STRASBOURG

31, quai des Bateliers
Téléphone : 34-24-68

N A N C Y

43, rue Saint-Jean
Téléphone : 65-25

MARSEILLE

15, cours Joseph-Thierry
Tél. : National 41-50

A L G E R

2, rue Garibaldi
Téléphone : 355-71

Dépôt de CASABLANCA
34, boulevard de la Gare

Dépôt de TUNIS
M. KARILÄ, 1, rue de Constantine

BELGIQUE

GAUMONT et J. ARTHUR RANK

BRUXELLES

290, rue Royale
Téléphone : 17-53-15

DISTRIBUTION EN FRANCE

S. N. E. GAUMONT
9, rue Christophe-Colomb, Paris (8°). BALzac 44-04